

Le Roussillon se situe tout à fait en bas, au centre, de la carte de France. Il couvre le département des Pyrénées-Orientales. Là, entre mer et montagne, à la frontière avec l'Espagne, d'irréductibles Catalans sont chaussés d'espadrilles, dansent la Sardane, mangent de l'aïoli, vénèrent un mont sacré dénommé Canigou, maintiennent bien d'autres traditions et parlent un langage fleuri issu de la langue catalane. Ils parlent aussi Catalan, mais ça, c'est pour les puristes. Ce qui nous intéresse ici, c'est le langage de la campagne.

Cette version de la pièce est donc Roussillonnaise. Elle peut être transposée à toute autre province sans grand effort. Il suffira de changer les noms de lieux, les noms typiques des personnages, et les tournures locales toutes signalées par une note en bas de page apportant la traduction ou la transposition en bon français lorsque l'équivalence est impossible ou inesthétique. Il sera donc aisé de les remplacer, et même de saupoudrer le texte d'autres fioritures locales.

Une version intégralement française en fichier .pdf est à votre disposition sur demande chez l'auteur : [**jacqueshenri.maurin@sfr.fr**](mailto:jacqueshenri.maurin@sfr.fr)

Synopsis

Deux extraterrestres, des Krountchs de la planète Bleurgpfffglx, sont envoyés en mission sur Terre dans le but de récupérer de la semence humaine afin de réimplanter notre espèce sur une autre planète avant qu'elle ne s'autodétruisse. Par soucis de discrétion, ils choisissent une vallée des Pyrénées Orientales peu habitée. Et les voilà qui débarquent dans la ferme des Casenobe où vivent Josep, célibataire de 45 ans, et sa mère, la vieille Núria, octogénaire. Josep est enchanté de l'arrivée inopinée à la ferme d'une jolie fille, mais Núria a rapidement compris que ces deux là ne sont pas clairs. De plus, l'atterrissage du vaisseau spatial n'a pas été aussi discret qu'escompté, et les gendarmes rappiquent, perturbant les plans des uns et des autres. Une mission pas toujours facile à accomplir, des amours surprenantes, une mère abusive et explosive, une boisson qui déménage... Pas facile de sauver l'humanité !

Le décor

Acte 1, scènes 1 et 2 : fond noir étoilé.

Acte 1, scène 3 : le même fond avec des silhouettes d'arbres.

Acte 2 et suivants : une grande cuisine de ferme, rustique, avec un buffet, une cuisinière, un évier, sur lesquels sont éparpillés de la vaisselle et divers ustensiles de cuisine. Au centre, une table, quatre chaises ou tabourets. Sur le mur du fond s'ouvre une fenêtre. Une porte de chaque côté : l'une s'ouvre sur l'extérieur, grange, remise et potager, etc. ; l'autre sur un escalier qui monte à l'étage où se trouvent chambres et grenier.

Les costumes

2 déguisements de Krountchs (sortes de calmars géants).

2 tenues de ville homme et femme après transformation des Krountchs.

2 tenues de la campagne homme et femme.

2 uniformes de gendarmes.

Les personnages

3 Hommes, 3 Femmes ou 4 Hommes, 2 Femmes

(le rôle de Núria pouvant être interprété par un homme grisé.)

Comme énoncé précédemment, les patronymes choisis pour les deux principaux personnages sont typiques de la province du Roussillon. Ils seront transformés et adaptés à la région où sera représentée la pièce.

Núria CASENOBE. Vieille fermière octogénaire, veuve, pliée par les années. Elle s'aide d'une canne, mais demeure pleine d'énergie et vive d'esprit.

Josep CASENOBE. Fils de Núria, célibataire à 45 ans. Vit à la ferme avec maman qui a une fâcheuse tendance à le trop couvrir. Elle l'étouffe de son autorité.

Les patronymes choisis pour les Krountchs sont typiques de la planète Bleurgpfffglx. Ils seront transformés et adaptés au système solaire où sera représentée la pièce.

Xchlyx / Fanny. Krountch à l'origine, sorte de calmar géant hermaphrodite, Xchlyx se transforme en femelle terrienne très séduisante grâce à un appareil sophistiqué, le Transmutron.

Schnorff / Lucas. Autre Krountch, Schnorff éprouve une certaine répulsion envers l'apparence humanoïde. Il se transforme néanmoins en mâle terrien pour (ne pas) accomplir sa mission.

Et enfin, les Forces de l'Ordre. Les patronymes choisis sont peu caractéristiques. Il n'y a guère lieu de les transformer, sauf à représenter la pièce hors de France ou dans une autre galaxie. Et dans ce cas, les uniformes devront être adaptés au corps militaire équivalent.

Julie. Jeune gendarmette, autoritaire. Elle n'est pas insensible aux beaux mâles.

Francis. Gendarme et ami d'enfance de Josep. Mais rien ne saurait le suborner... enfin, presque rien.

ACTE I

Scène 1

Voix off, Xchlyx, Schnorff

La scène est plongée dans le noir, des étoiles brillent dans le fond. On entend le ronronnement doux d'un moteur de vaisseau spatial.

VOIX OFF — Les Krountchs sont issus de la planète Bleurgpfffglx¹... Ce sont des sortes de, euh... Ils ressemblent à des... des... enfin, vous allez bien voir par vous-même.

Entrée de deux Krountchs (sortes de calmars géants traînant une multitude de tentacules). Ils conduisent un pupitre orné de boutons, manettes et voyants clignotants, monté sur roulettes invisibles et carrossé en forme de vaisseau spatial. Ils donnent l'impression de voler. Une lumière les suit, laissant le reste de la scène dans l'ombre de la nuit étoilée.

XCHLYX — Gloubi houbi ?

SCHNORFF — Bzzzzzzz groumph gnok gnok.

XCHLYX — Gnok gnok, gnok gnok ! Paglop gnok gnok. Glabadi foutra blink choupignou zoum musku viagraplax.

¹ Prononcer comme l'on peut.

VOIX OFF — Dans un souci de compréhension, les dialogues des Krountchs vont être doublés. Vous noterez l'excellente qualité de la synchronisation due à la haute technicité atteinte par ces calma... je veux dire par les Krountchs.

SCHNORFF — J'en ai ras les axones !

XCHLYX — Fais gaffe à ce que tu jabotes, Schnorff, j'ai enclenché le traduc-live.

SCHNORFF — Je m'en klaxonne les vrapouilles.

XCHLYX — Les miennes de vrapouilles, tu me les brises, Schnorff. Ça fait 20 années-lumière que tu ragnotes, et ça commence à faire long.

SCHNORFF — Excuse-moi, Xchlyx. Je brouzille mal.

XCHLYX — En effet, je confirme, tu brouzilles mal.

VOIX OFF — Certains mots, intraduisibles dans la langue locale, le restent malgré notre bonne volonté. Mais nous comptons sur la perspicacité du public pour comprendre le sens essentiel de la conversation.

SCHNORFF — Bon ! Il a pas fini de nous craquer les shloungastes, l'ordinateur de bord ! Il va nous laisser crastiner, oui ?

XCHLYX — C'est ça, crastine. Mais pas de trop, hein ! On est arrivé. Vise ! (*Il-elle montre le tableau de bord.*) La planète Bronx22. Eux, ils appellent ça la Terre !

SCHNORFF, *penché sur l'écran.* — La Terre ? Mais il n'y a que de l'eau !

XCHLYX — Oh, les Terriens ne sont pas à une contradiction près.

SCHNORFF — Encore une bande de sous-développés !

XCHLYX — Ils ne sont pas très évolués, c'est vrai... Mais tu as tous ces détails sur la feuille de mission... (*Schnorff émet une sorte de sifflement.*) Schnorff ?... (*Schnorff continue de siffler.*) Schnorff ! Ne me jabote pas que tu as zappé la feuille de mission !

SCHNORFF (*penaud*) — Euh !...

XCHLYX — Non seulement tu brouzilles mal, mais tu blasfoilles, Schnorff ! Tu blasfoilles ! Ah, ça te va bien de ragnoter après l'ordinateur de bord. Lui, au moins, il fait son boulot.

VOIX OFF — Et toc !

SCHNORFF — J'en ai l'encornet plein de ces missions chez les ploucs. Ils sont tous plus débiles les uns que les autres. Sur Bételzia, ils voulaient nous empailler, sur Astéranie ils nous jetaient des pierres, sur Maximal8 ils nous prenaient pour des dieux, sur Oméga3 ils prétendaient nous brûler vifs... J'en passe et des meilleures. J'aimerais bien prendre des vacances. Une centaine d'années sur une planète déserte, ça me ferait le plus grand bien.

XCHLYX — Je n'en doute pas. Pourtant, ça n'est pas au programme. De plus, cette mission est très délicate. Je te demanderai donc un effort de concentration, car il ne s'agit pas de simplement étudier leur niveau d'évolution, nous le connaissons déjà...

SCHNORFF — Je sens les croustades arriver.

XCHLYX — Si tu t'étais renfougné un minimum, je n'aurais pas besoin de te parfumer. En bref, il s'agit de prélever de la semence humaine.

SCHNORFF — Brouffle !

XCHLYX — Dis donc, sois poli, Schnorff.

SCHNORFF — Mais alors, on va passer au Transmutron !

XCHLYX — L'avantage, c'est qu'on leur ressemblera, ils ne tenteront donc pas de nous faire subir des traitements plus ou moins barbares.

SCHNORFF — Je n'aime pas le Transmutron. Ça me laisse tout chose pendant un lux ou deux.

XCHLYX — Oui, mais c'est la seule façon de prélever du liquide séminal en toute discrétion.

SCHNORFF — C'est dégueulasse.

XCHLYX — C'est humanitaire. Il est question de réimplanter cette espèce sur une autre planète avant qu'elle ne s'autodétruise.

SCHNORFF — Des sauvages, ça se confirme !

XCHLYX — Ça ne sera pas long. Plusieurs équipages sont sur le terrain. Nous, on doit simplement récupérer de la semence mâle.

SCHNORFF — Ils sont sexués ? Quelle Chtougne ! Ils ne peuvent pas être hermaphrodites, comme tout le monde !

XCHLYX — Ne sois pas négatif, Schnorff (*Il-elle montre l'écran du tableau de bord.*) Elle est plutôt sympa cette planète, non ? Elle est d'un joli bleu...

SCHNORFF — Ouais, je demande à voir. Qu'est-ce que c'est, ça ? (*Il-elle désigne à son tour l'écran.*)

XCHLYX — Pollution !

SCHNORFF — Beurk ! Et là aussi !

XCHLYX — Hydrocarbures, dioxydes de carbone, déchets radioactifs, pollutions chimiques de toutes sortes. Il y en a partout. Sans compter les ravages dus aux éternels conflits qui secouent tous ces peuples.

SCHNORFF — Eh ben, quel cadeau ! Et ils ressemblent à quoi, ces délicieux terriens ?

XCHLYX — À des humanoïdes : 2 bras, 2 jambes, 1 tête...

SCHNORFF — Beurk ! Beurk ! Beurk !

XCHLYX, *les yeux sur l'écran.* — On nous a affecté la zone Alpa8. Elle est actuellement sur la face nuit, c'est parfait pour la discrétion... Je te laisse les commandes, Schnorff. Le temps de passer au Transmutron et je reviens.

Xchlyx sort, laissant un Schnorff bougon au pupitre.

Scène 2

Xchlyx (Fanny), Schnorff (Lucas), Voix off

On entend un son (comme un four à micro-ondes) en coulisse. Il s'agit du Transmutron. Schnorff, resté seul, ronchonne.

SCHNORFF — Des humanoïdes ! Beurk ! Beurk ! Beurk ! Beurk ! Beurk ! C'est les pires. Des petites têtes sur des corps difformes. Ça s'agite, ça couine, ça se prend pour les rois du monde et ça s'autodétruit dans la plus grande insouciance. Je ne comprends pas l'acharnement que nous mettons, nous, espèces civilisées, à préserver les germes de ces êtres dégénérés... (*On entend le « Ding ! » final du Transmutron.*) Et en plus, on doit se taper une séance de Transmutron !

Entrée de Xchlyx-Fanny. Elle est maintenant une jeune et jolie terrienne, court vêtue, talons hauts et petit sac à main.

FANNY — Coucou, me voilà !

SCHNORFF, *bondit et pousse un cri de terreur.* — Aaahhh !

FANNY — Schnorff !... N'aie pas peur, ce n'est que moi, Xchlyx... Enfin, je veux dire Fanny. Maintenant, je suis Fanny jusqu'à la fin de notre tâche.

SCHNORFF — Quelle horreur !

FANNY — Tu exagères, Schnorff. On dirait que tu n'es jamais sorti de Bleurgpfffglx. Ce n'est pourtant pas ta première mission.

SCHNORFF — Je ne m'y ferai jamais. Ils sont vraiment trop moches. Ces membres grêles, c'est d'un ridicule ! Et cette peau blanche, beurk ! Et ces choses qui dépassent (*Il mime les seins de Fanny.*). Je vais en faire des cauchemars, c'est sûr.

FANNY, *se réinstalle au tableau de bord.* — Tu me fatigues, Schnorff. Tu aurais dû faire un autre métier. Regarde ! Même pas fichu de garder le cap, on sort de la zone. (*Schnorff reprend sa place, penaud, mais on sent que la proximité de Fanny l'indispose.*) On a dérivé vers le sud. On va remonter un peu... Voilà. Où on est, là ? (*Question posée à un Schnorff apathique.*) Schnorff ! (*Schnorff sursaute.*) Je t'ai posé une question. Qu'est-ce que tu lis au Localisateur ?

SCHNORFF — Euh... X 22, Y -4... Pays... Fran...ce... Ils en sont encore à diviser leurs continents en pays. Tu m'étonnes qu'ils pataugent dans les conflits !

FANNY — On descend...

SCHNORFF — X 22, Y -3, Ville... Toulouse.

FANNY — Trop grand !

SCHNORFF — Tu glougloutes ?

FANNY — De la discrétion, n'oublie pas. Il nous faut un lieu peu habité, où notre vaisseau passera inaperçu.

SCHNORFF — X 23, Y -2.5, Perpignan...

FANNY — Trop grand ! Épargne-moi les coordonnées.

SCHNORFF — Le Boulou... Céret... Arles-sur-Tech...

FANNY — Non... Plus loin... Là !

SCHNORFF — Là ?

FANNY — Là !

SCHNORFF — Mais, il n'y a rien, là...

FANNY — Affine...

SCHNORFF — X 23.45, Y -1.15... Il y a bien quelque chose...
Une case ?

FANNY — Une ferme, Schnorff. C'est très bien, une ferme.

SCHNORFF, *peu convaincu*. — Borfff !

FANNY — Va te transmuter, Schnorff. Dans deux pétoules, on se pose... (*Schnorff sort en traînant les tentacules. Une fois seule :*) Je ne le sens pas sur ce coup là, Schnorff... (*On entend le son du Transmutron en coulisse.*) Qu'est-ce que tu en penses, l'ordi ? Il va nous clacmucher ?

VOIX OFF — Il glaviote, c'est sûr. Mais de là à clacmucher...

FANNY — Je vais devoir le tenir à l'œil. Il m'inquiète.

VOIX OFF — On peut envisager un décrassage du siphon...

FANNY — Plus tard, peut-être... (*On entend le « Ding ! » final du Transmutron.*) Chut ! Le voilà qui revient. (*Entrée de Schnorff-Lucas. Il est maintenant un jeune homme élégant. Mais il a une démarche empesée, il est comme engoncé dans un corps trop serré. Fanny, sans le regarder, manipule des commandes.*) Reprends ta place, on entame la procédure d'approche. (*Schnorff-Lucas s'effectue.*) C'est comment ton nouveau nom ?

LUCAS, *grave*. — Lucas.

FANNY — Alors, Lucas, accroche-toi, on aborde la Terre !

Ils sortent aux commandes du vaisseau. Ils effectuent un grand virage et une plongée rapide vers les coulisses, suivis par la lumière. Un sifflement strident se fait entendre durant la manœuvre.

Scène 3

Núria, Josep

Même fond noir étoilé. On fait glisser sur ce fond les silhouettes noires de quelques arbres. On entend le chant des grillons et des crapauds. Nous sommes dans les bois, la nuit, sur la Terre.

Les Casenobe entrent. Núria est une vieille paysanne voûtée. Elle marche avec une canne. Josep, son fils célibataire de quarante cinq ans, est fagoté à la campagnarde. Il transporte une chaise pliante et une lunette astronomique avec son trépied. Il a le plus grand mal à se dépêtrer de tous ces matériels.

NÚRIA — Fais attention, Josep. Fais attention, c'est fragile, ces instruments là.

JOSEP — Mais, maman, je n'ai que deux mains.

NÚRIA — Oui, et elles ne sont pas toujours bien synchronisées. *Esclafacanyes*² que tu es!

JOSEP — Tu pourrais m'aider au moins.

² Maladroit.

NÚRIA — Comment veux-tu que je t’aide, je *tremola com una cabra boja*³. (Elle exagère le tremblement de ses membres.) Si je ne peux pas compter sur mon fils...

JOSEP — Tu sais bien que oui. Mais là, tu exagères. Me faire crapahuter en pleine nuit pour voir les étoiles... Comme si on les voyait pas du mas⁴.

NÚRIA — On les voit pas bien. La faute à la Mairie qui nous a foutu la *llum*⁵ devant le portail.

JOSEP — C’est bien toi qui l’as réclamé, ce projecteur. Ça fait des années que tu les *atabales*⁶ avec ça, à la Mairie, qu’on y voit comme dans le trou du cul d’...

NÚRIA — J’ai demandé l’éclairage public, pas un *esport* de boîte de nuit. Il manque plus que la musique et les poules pourront danser la zumba !

JOSEP — Toi *rai*⁷ ! Tu n’es jamais contente.

NÚRIA — Je suis contente quand on m’emmerde pas ! Bon, allez, pose ça là... On est bien, ici.

JOSEP, *laisse tomber le matériel*. — Ah bé, c’est pas trop tôt !

NÚRIA — Doucement, Josep, je t’ai dit. Tu vas me l’*esgarrer*⁸, cette lunette.

JOSEP, *déplie la chaise de camping*. — Je préférerais quand tu collectionnais les timbres. Au moins, y avait pas besoin de les promener.

³ Je tremble comme une chèvre folle, une vieille bique...

⁴ En Roussillon, on parle davantage de mas que de ferme.

⁵ Lumière.

⁶ Harcèles, empoisonnes.

⁷ Interjection intraduisible. Similaire à vé, va, vaï...

⁸ Abîmer, détériorer, esquinter.

NÚRIA — Les timbres, c'était intéressant avant que ça devienne du *bizness*. Maintenant, la Poste, elle t'imprime un timbre tous les quarts d'heure... Et que je te les fais de toutes les couleurs, en carnet, en roulette, en bloc, et que je te fais des éditions spéciales, et des variétés, et des patins et des couffins *mal fotuts*⁹... Je m'appelle Núria Casenobe et pas Crésus. Les vaches, c'est moi qui les traie !

JOSEP, *installe avec difficultés le pied et la lunette.* — N'empêche, tu aurais pu trouver une marotte moins fantaisiste.

NÚRIA — *A polit*¹⁰, je te dis. Tu as une molette pour visser, là... C'est pas sorcier, quand même !

JOSEP — J'ai pas trop l'habitude des trucs délicats, moi.

NÚRIA — Pour sûr, ça ressemble pas à un motoculteur... C'est moins fantaisiste, un motoculteur... Tu n'es pas curieux, toi, hé, mon pauvre Josep ! (*Elle s'assied pendant que Josep continue à se battre avec la lunette.*)

JOSEP — Ben, euh... je suis curieux des choses qui m'entourent...

NÚRIA, *englobe le ciel d'un mouvement de canne.* — Mais les étoiles, elles nous entourent.

JOSEP — Oui, bon, mais c'est trop loin, tous ces points, là haut... Voilà, c'est fini...

Josep s'écarte de la lunette pour contempler son travail. La lunette est braquée vers le public. Núria, muette et immobile, examine durant quelques secondes l'installation de son fils.

NÚRIA, *sceptique.* — Et tu penses que, dans cette position, je vais voir les astres ?

⁹ Mal foutus.

¹⁰ Attention.

JOSEP — Ben... quoi ?

Núria se lève et va coller son œil dans la lunette. Elle prend le temps de bien inspecter le public.

JOSEP — Alors, qu'est-ce que tu vois ?

NÚRIA — Désastre, en effet. UN désastre ! (*Elle retourne s'asseoir.*) Il n'y a pas d'étoiles, là en bas... Apporte-moi ça ici, que je la règle moi-même.

Josep récupère la lunette et la lui installe devant le fauteuil. Il l'aide à la régler vers le ciel.

JOSEP — Voilà, voilà... C'est mieux, là ?

NÚRIA, *vérifie dans la lunette.* — Pas terrible, on est en plein dans la Lyre.

JOSEP — Ah oui ?

NÚRIA, *tend le doigt.* — Et là, à gauche, on a Hercule...

JOSEP, *lève les yeux au ciel, la main en pare-soleil.* — Qu'est-ce qu'il fait là-haut, celui-là ?

NÚRIA — On ne t'a jamais parlé des constellations, à l'école ?

JOSEP — Ben...

NÚRIA, *geste.* — Si tu redescends vers le nord, tu tombes sur la Grande Ourse...

JOSEP — Je vois rien.

NÚRIA — Que tu as les yeux pleins de *lleganyas*¹¹ ?... Tu connais la Voie Lactée, quand même, non ?

JOSEP — Euh... Moi, tu sais, à part l'étoile du Berger...

¹¹ Chassie, peu esthétique en français, transposer en : Ouvrir les yeux !

NÚRIA — Justement. Vénus est en train de se coucher, à l'Ouest. Elle entraîne la Vierge derrière elle. (*Grands gestes vers le ciel.*) Au-dessus, tu as la tête du Serpent et la queue qui suit Ophiuchus. On revient sur Hercule pour trouver le Dragon par là...

JOSEP — Eh bé, dis-donc ! Y en a un monde là-haut !

NÚRIA — Mon pauvre petit ! Rien que pour toi, il faudrait inventer la constellation du Tracteur. Est-ce que tu te rends compte qu'il y a des milliards d'étoiles au-dessus de nos têtes ?

JOSEP, *apprécie.* — Ho la la !

NÚRIA — Et qu'il y a des milliards de planètes autour de ces milliards d'étoiles ! Et sur ces milliards de planètes, il y en a forcément quelques unes qui sont habitées, avec des gens qui nous regardent.

JOSEP — Eh bé ! Ils ont rien d'autre à foutre ?

NÚRIA — Tu n'es décidément pas poète !... On va revenir plus près. Regarde. Si tu suis l'écliptique, tu as Saturne au pied de la Vierge...

JOSEP, *blasé.* — Ah oui ?

NÚRIA, *règle sa lunette sur Saturne.* — Tu vas voir.

JOSEP — Pour l'instant, j'ai encore rien vu. Et c'est pas ton espic... (*Il bafouille.*) estis... clique qui va m'aider.

NÚRIA — Écliptique !... Viens voir si c'est beau. (*Josep bougonne.*) Viens voir, je te dis ! (*Josep s'approche de mauvaise grâce.*) Mets ton œil là-dedans sans toucher à rien... (*Il met l'œil dans la lunette.*) Alors, elle est pas superbe, Saturne, avec ses anneaux ?

JOSEP — *Fa*¹² ! Comment ils ont fait pour accrocher ça dans le ciel ?

NÚRIA — Mais tu es bête ou tu le fais exprès ? Je m'en vais porter plainte contre tes instituteurs, c'est pas possible qu'ils t'aient rendu tant *colló*¹³ !

JOSEP, *se marre* — Je rigole, maman, je rigole ! Je connais pas ton esplitique mais j'ai tout de même appris qu'il y avait des anneaux autour des planètes.

NÚRIA — Tu m'as *espantée*¹⁴, *burricás*¹⁵ !

JOSEP — Mais, bon... c'était la peine de me faire grimper si haut pour voir ça ?

NÚRIA, *a repris ses observations*. — Il fallait sortir de la zone lumineuse. Plus on est *quitllat*¹⁶ et mieux on voit.

Un sifflement strident se fait soudain entendre, de plus en plus fort en même temps qu'une lumière puissante envahit la scène. Núria et Josep, pris de panique, se jettent au sol. La lumière passe, le sifflement s'interrompt. Le noir est revenu.

JOSEP, *se relève*. — Tu vois ! Avec tes *bestiesas*¹⁷, à trop monter haut tu fais tomber les étoiles !

NÚRIA, *se redresse difficilement aidée de Josep*. — *Bestiesa* toi-même. C'était une météorite, comme il en tombe fréquemment.

JOSEP — Ouais, bé, si tu veux mon avis, elle est pas tombée loin.

¹² Exclamation : Bigre ! Fichtre ! Tiens !

¹³ Couillon.

¹⁴ Effrayé.

¹⁵ Gros âne.

¹⁶ Quillé, perché, juché, en altitude.

¹⁷ Bêtises, âneries.

NÚRIA — Tant mieux, tant mieux. Demain, on essaiera de la retrouver. C'est que ça coûte des sous une météorite.

JOSEP, *intéressé*. — Ah oui ?

NÚRIA — Oui... Elle doit être tombée du côté de Bourbouille. Allez, *anem*¹⁸, (*Elle se met en marche.*) on en a assez vu pour aujourd'hui.

JOSEP, *plie le matériel*. — Maman, attends-moi... (*Núria sort.*) Maman !... (*Il se démène, manque se casser la figure et sort enfin à son tour, les bras chargés.*) Maman ! Attends-moi, c'est toi qui a la lampe...

RIDEAU

¹⁸ On s'en va.